



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2001

---

Giovanni Palumbo (éd.), *Les Trois fils de rois*

Silvère Menegaldo

---



OpenEdition  
Journals

### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/297>  
ISSN : 2273-0893

### Éditeur

Classiques Garnier

### Référence électronique

Silvère Menegaldo, « Giovanni Palumbo (éd.), *Les Trois fils de rois* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2001, mis en ligne le 01 juillet 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/297>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Giovanni Palumbo (éd.), *Les Trois fils de rois*

Silvère Menegaldo

---

## RÉFÉRENCE

*Les Trois fils de rois*, éd. par Giovanni Palumbo, Paris, Champion (« Les classiques français du Moyen Âge » 139), 2001, 635 p.

- 1 Depuis quelques temps, éditions et études se sont multipliées sur la littérature bourguignonne du XV<sup>e</sup> siècle, et la parution des *Trois fils de rois* vient ajouter sa pierre à cet édifice de plus en plus imposant. Quel est donc l'intérêt de ce copieux récit anonyme, qui a dû être composé aux alentours de 1450, et qui raconte comment les princes Philippe de France, Humphrey d'Angleterre et David d'Écosse délivrent le royaume de Naples des Sarrasins et épousent trois belles princesses ? Au premier chef, le célèbre David Aubert, dont l'une des deux rédactions du récit, qui est ici éditée (les traits les plus intéressants de la seconde rédaction figurant dans les variantes), porte la signature. Si l'*escripvain* de Philippe le Bon n'est pas l'auteur des *Trois fils de rois*, il n'en est pas moins fort probable que le scribe, comme à son habitude, « soit lui-même intervenu pour retoucher le texte qu'il transcrivait et pour embellir le style de sa source » (p. 42), ajoutant en outre un prologue de son cru. Plus largement le texte, « l'une des rares proses épiques originales du XV<sup>e</sup> siècle » (p. 67), témoigne de la richesse de la littérature bourguignonne et, à côté de son goût pour la compilation, de sa capacité d'invention. Certes l'auteur utilise des recettes plus qu'éprouvées, aussi bien dans l'intrigue, « qui calque les étapes habituelles du roman d'exil et de retour » (p. 68) que dans ses diverses péripéties, où fêtes et combats occupent une large place. En même temps il se sert de ce canevas pour construire un récit au caractère historique fortement accusé, dont le cadre géopolitique est celui du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, et faire ainsi œuvre de propagande politique, en mettant en scène les projets de croisade de Philippe le Bon. Enfin G. Palumbo souligne aussi son « objectif didactique » (p. 75), qui vise à instruire les jeunes nobles. Il apparaît ainsi que si *Les Trois*

*filz de rois* sont bien révélateurs de l'évolution de la prose romanesque à la fin du Moyen Âge, ils illustrent tout autant le remarquable conservatisme de certaines formules.